



## FESTIVAL Bienne dévoile son secret de clôture

C'est «Un secret», de Claude Miller, qui mettra un terme au Festival du film français d'Helvétie, dimanche prochain à Bienne. Présenté en avant-première, ce long métrage plonge Patrick Bruel, Cécile de France et Ludivine Sagnier dans une histoire familiale plombée par un lourd secret. /réd

## Gravures neuchâtelaises au Jardin botanique de Neuchâtel

Les gravures de trois artistes neuchâtelais cohabitent avec la végétation du Jardin botanique de Neuchâtel. On peut encore voir ces œuvres de Claudine Grisel, Alain Jaquet et André Siron jusqu'au 7 octobre. /réd

### THÉÂTRE

# Oskar Gómez Mata utilise l'absurdité humaniste comme boussole aveugle

**La compagnie de l'Alakran pose ses valises explosives en carton à l'ABC. Oskar Gómez Mata livre quelques pensées sur un théâtre qui fait la part belle à la communauté sociale des acteurs et qui considère le spectateur comme partenaire.**

ALEXANDRE CALDARA

Personne ou presque dans le Temple allemand, à La Chaux-de-Fonds. Une voix. «Tu peux ouvrir la porte?» On s'exécute timidement. Un grand rayon vert illumine alors l'espace nu. Peu de temps après, Oskar Gómez Mata, cheville ouvrière de la compagnie de l'Alakran, arrive par une autre porte: «Hé, je te reconnais, tu étais venu voir «Psychophonies de l'âme»...»

Pour le Basque de Genève, un spectateur ne sera jamais un gobeur de contenu, un avaleur de sens que l'on confine à l'obscurité, plutôt un partenaire, un allié, un égaré. Alors bien sûr il les repère, les identifie et ne leur demande surtout pas s'ils ont la carte machin ou s'ils veulent les points pour les casseroles. Mais il offre des pommes qu'on croque et des phrases délirantes de Robert Filliou qui trottent long-

temps en vous. «Tu te souviens, quand on vous emmenait vous promener, cela changeait le rapport entre vous. Au début, tout le monde rentre dans l'exposition apeuré, puis petit à petit, ils se sentent bien, se permettent de retourner voir un truc qui leur avait échappé. Certains sortent même un cahier, commencent à écrire ou se mettent à lire. On ne peut pas nous réserver un plus bel hommage.»

Dans «Ephianeïa», à l'affiche depuis hier dans le cadre du 40e anniversaire de l'ABC, on permet aussi au spectateur de déambuler: «Notre façon de questionner l'incertitude, la réalité, l'obscurité.» Une fantaisie pour un collectif, trois acteurs et quatre aveugles, qui picore allègrement dans un paquet cadeau de références: les Grecs, Omar Porras, La Ribot, Mathew Barney. On imagine Aristote avec une chevelure rouge, Don Quichotte sur une tronçonneuse en plâtre...

Mais le jeu consiste aussi à citer tout le monde pour se perdre encore plus. La référence passe d'abord par la bouche, le nez, les pieds nus, la langue pendue: «Toutes nos idées sont sensorielles, puis après seulement arrive l'intellectuel. Un



OSKAR GÓMEZ MATA Il juge son travail très direct, pas élitiste. (SP)

va-et-vient constant entre la réalité, la farce, l'absurdité. Chacun définit son espace en fonction de ce qu'il est.»

Même si son souci formel semble constant, le théâtre de l'Alakran reste éminemment politique. «Réaliser des pièces pour 15 personnes qui s'adaptent à l'espace et au temps social. Ecrire un texte de quarante pages qui ne sert que comme matériau. Répéter pendant quatre mois. Trouver la confiance de coproducteurs comme le Grütli de Genève et les Subsistances de Lyon qui nous laissent carte blanche, mais qui se comportent aussi comme des créateurs, pas comme des bailleurs de fonds. Pour finalement montrer un travail très direct, pas du tout élitiste. Tout cela contribue à affronter frontalement la politique consensuelle de certaines institutions théâtrales et à questionner les consciences assoupies. On ne contribue pas à la santé culturelle d'un pays en montant des pièces qui plaisent

à tout le monde!»

Mardi matin, en quittant Oskar Gómez Mata, on rencontre une communauté humaine, un groupe, qui parle, s'amuse, marche jusqu'au théâtre. Des voyants, des non-voyants, des gens simplement qui ne jouent pas, pas encore. Sans le vouloir, hors de l'espace scénique, l'Alakran a encore titillé nos sentiments.

Les spectacles tels que les conçoit le metteur en scène qui défend Dáli et Rodrigo García, ne se résument pas. Mais on a le droit de les trouver zen, sportifs, intrigants, décalqués, décalés, hirsutes, boule de neige et de suif. Comme autant d'espaces qui permettent de ne pas donner raison à une vie urbaine «qui voudrait que tu prennes rendez-vous pour boire une bière.» Alors rions de l'amertume jusqu'à la lie «sans oublier la contestation à la limite de la légalité.» /ACA

La Chaux-de-Fonds, Temple allemand, mardi 25 septembre, à 20 heures.

## Instituteur et «boucher espagnol»

- **Naissance.** En 1960, au Pays basque espagnol, après une formation d'instituteur, il commence des études de théâtre en 1983.
- **Fonctions.** Comédien, metteur en scène et parfois scénographe. Il s'installe à Genève en 1995. Il continue à jouer aussi en Espagne.
- **Compagnie.** Il crée l'Alakran en 1997. En février, il signe la mise en scène et joue dans «Boucher espagnol» de Rodrigo García.
- **Carte blanche.** En 2001, invité par le théâtre Saint-Gervais de Genève il crée avec des danseurs, des vidéastes, musiciens et performeurs.
- **Paris** Son spectacle «Cerveau cabossé 2: King Kong Fire» sur des textes d'Antón Reixa sera programmé au Rond-Point, à Paris
- **Enseignement.** Il anime des stages à l'école Serge Martin et à la Manufacture, à Lausanne. Il écrit aussi des sketches pour la TSR.

«Toutes nos idées sont sensorielles, puis après seulement arrive l'intellectuel»

Oskar Gómez Mata